

Trouble dans les images *Marianne Derrien*

Tel Narcisse face à sa propre image ou Persée face à Méduse, les œuvres de Benjamin Renoux convoquent le reflet et l'icône inhérents à cette dimension mythologique et historique de la photographie. Au croisement des médiums et des techniques, ses œuvres interrogent l'omniprésence de notre rapport à l'image. Effets d'absence et de présence, ses photographies, vidéos et sculptures jettent un trouble en opérant constamment un double mouvement tant miroir du réel que transformation de ce réel. Benjamin Renoux travaille à la fois avec des images anonymes dans des situations dites « photogéniques » et avec des modèles vivants. Se référant aux théories de Lacan sur le stade du miroir, il requestionne cette appropriation complexe de notre reflet qui joue un rôle fondamental pour la construction de notre identité. Ses œuvres traitent de notre rapport au photographique au travers d'une critique du fétiche que sont l'objet photographique ou l'image.

Cet aller-retour perpétuel entre l'archive et le modèle vivant souligne précisément la conversation qu'engage Benjamin Renoux entre le passé et le présent, entre le sacré et l'identité, entre lui et les autres. À la fois fantomatiques et spectrales, ces œuvres silencieuses multiplient les espaces-temps afin de perturber le spectateur qui se voit disparaître n'y voyant plus son propre reflet, base de notre conscience identitaire. Pris par surprise, on peut apercevoir de micro-mouvements au sein de ces mises en scène autour du reflet, de l'ombre et du double. Dans cette attente d'une affirmation du soi ou d'une métamorphose, le spectateur-voyeur tend de dialoguer avec l'œuvre. Liée à la dissolution et à l'apparition de la figure humaine, cette réversibilité des processus s'incarnent par magie dans ces images. Au sein de ces renversements entre l'image de soi et l'image de l'autre, ces dispositifs photographiques se façonnent au travers de différents niveaux de narration entre des corps de lumière et des corps de ténèbres, entre l'archive photographique et la prise de vue, entre le mouvement et le statisme.

Benjamin Renoux se réfère également à des références plus anciennes des supports tel le tondo dont le format était très utilisé par les artistes de la Renaissance pour des vierges à l'enfant ou pour des portraits de riches commanditaires. Il n'a cessé de donner du volume à l'objet photographique dans une quête perpétuelle d'archivage des souvenirs et des sensations. Coup de la coupe, la photographie converse avec la sculpture en béton afin de conjuguer la pesanteur à la grâce. Benjamin Renoux redonne ici une autre corporalité au modèle vivant en synthétisant le processus lié à la sculpture. Seuls le volume, le poids, la masse, la charge du corps importent. Tel un schisme au sein d'une quête existentielle et identitaire, Benjamin Renoux privilégie une lumière artificielle et intérieure pour dépasser et remplacer une certaine lumière divine.